

# CULTURE

societe.union@sonapresse.com

## Que deviennent nos maisons de couture ?

**MODE.** Adulés par le public il y a encore quelques années, ces ateliers du chic et du design se sont curieusement soustraits aux feux des projecteurs.

Frédéric Serge LONG  
Libreville/Gabon

Il y a quelques années encore, leurs noms étaient abondamment cités, lorsqu'on parlait de la mode au Gabon. Les créations Olga'Ô, Altèce créations, Angèle Epouta, Beitch Faro, Chouchou Lazare, Jessica Design, Christ-On, ou encore Jacques Simon créations constituaient, entre autres, les maillons d'une liste de maisons de haute couture portant le vert-jaune-bleu au firmament de la mode africaine, voire mondiale. Mais depuis un moment, elles s'affichent moins.

Peu de défilés de mode, plus de discrétion dans les apparitions publiques, absences remarquées aux rendez-vous culturels nationaux et internationaux, etc. "Que sont devenues nos célèbres maisons de couture?"

Si quelques-unes d'entre elles, à l'exemple d'Altèce créations, Christ-On ou Chouchou Lazare, continuent de maintenir leur activité, tant bien que mal, et de développer des projets (Festisape pour Altèce créations et Fashionchoushow et concepts des mariés pour Chouchou Lazare), on ne peut pas en dire autant, par exemple, pour Beitch Faro qui, vraisemblablement, semble avoir choisi l'option de la discrétion. La reine des créations vestimentaires à base d'écailles de poisson apparaît rarement et réalise de moins en moins de collections. Avec son catalogue on-line et son



Photo : ISAAC MACKANGAI / L'Union

**Nos célèbres maisons de haute couture font de moins en moins parler d'elles.**

magasin basé au quartier Montagne-Sainte, Angèle Epouta, de son côté, marque une présence bien ciblée à travers son réseau de vente. Pour leur part, les créations Olga'Ô ont changé de gérance. Les dirigeants actuels, en

dépit de la crise économique, tentent de maintenir l'équilibre en diversifiant leurs produits. Le raphia n'y est plus la principale matière de travail. Les vêtements épousent actuellement des tendances portées vers la jeunesse

et l'exotisme.

Du côté de la maison Jacques Simon, on agit avec la politique des moyens. S'agit-il pour ces grands noms de la mode gabonaise de reculer pour mieux sauter ? Seul l'avenir nous le dira.

## Chronique littéraire Un peu (plus) de programmes littéraires à la télé!

CERTAINS se disaient que, le temps passant, les NTIC s'imposant et emportant dans leur fougue la plupart des gens, l'avenir du lecteur attaché au papier était en pointillé. Il semble que non. La cohabitation entre le numérique et le papier paraît même plutôt bonne, à telle enseigne que certains pronostiqueurs lancent déjà que, entre ces deux supports de l'écriture rivaux, il en ira comme il en a été de la peinture et de la photographie, la seconde n'ayant pas fait disparaître la première.

Et comment ne pas leur donner raison, si l'on prend en considération l'engouement et – disons-le – la satisfaction générale qui a auréolé la 38e Foire du livre de Brive, événement couru du 8 au 10 novembre dernier ? Les organisateurs ont accueilli plus de 300 auteurs et plus d'une centaine de maisons d'éditions. Ceux qui avaient cru voir l'industrie du livre battre de l'aile n'en sont pas encore revenus, tant la fête fut belle et l'intérêt du public-lecteur vif. Une réussite totale.

Fort de ce large succès, les éditeurs et libraires français ont fait circuler une pétition. Ils appellent au retour imminent, sur les chaînes publiques du moins, à davantage d'émissions sur les livres. Car, hormis "La Grande Librairie" de François Busnel sur France 5, c'est le désert. Pour le pays de la Littérature, cela n'est pas admissible, avancent les pétitionnaires. Sur le plan local, il y a (de nouveau) quelques frémissements à ce sujet. Nous avons été approchés à cet effet pour quelques avis. Mais sachons prudence gardée, tant nous en avons vu d'autres naguère. Des émissions radiophoniques ou télévisées qui naissent et se donnent pour objet le livre, hélas elles sont rarement allées au-delà d'une année pleine. Au bout de quelques épisodes, le menu se compose très vite de mets réchauffés, de rediffusions ad infinitum. Pourquoi ? Peut-être est-ce François de Malherbe qui a la bonne réponse : "...Mais elle était du monde, où les plus belles choses / Ont le pire destin, / Et rose elle a vécu ce que vivent les roses, / L'espace d'un matin..."

RN

## Malgré la crise, une nouvelle génération se distingue

F.S.L.  
Libreville/Gabon

ILS sont jeunes pour la plupart, et dotés chacun d'un génie créateur particulier. Jules Aristide Ogouliguende, Ysis Mangoua Delongueur, Alban Minko, Yezdad Mildas, Yannick Eyene, Dona Pascale Eyang Ndong, Annelia Théodose, Claude Etoughe, etc., sont les nouveaux promoteurs de la mode gabonaise. Avec des techniques et des matériaux de travail spécifiques, ils sont parvenus à imprimer leurs marques et captiver l'attention du public. Mieux, leur ambition est de professionnaliser le secteur en regroupant tous les acteurs au sein d'une fédération dont le styliste Christ-On Obame Nguema a été porté président au terme d'une assemblée générale constitutive, le 29 septembre dernier. Malgré la crise économique, cette nouvelle génération de créateurs s'accroche pour continuer d'exis-



Photo : DR

**La mode gabonaise a encore des beaux jours devant elle.**

ter. Si le talent est le trait qui caractérise le plus cette nouvelle génération, les anciens, par contre, déplorent leur manque de vision commune, formation incomplète, et la recherche effrénée du buzz. "À l'époque, même en cas de divergences, la vision était maintenue par tous pour l'intérêt supérieur de la corporation. Au-

jourd'hui, et ce depuis plusieurs années, n'importe qui se lève un beau matin et se lance dans la mode, sans que nous n'ayons à redire...", pense Jacques Simon, styliste-modéliste gabonais. Quoiqu'il en soit, c'est le Gabon qui gagne si la mode vert-jaune-bleu parvient à triompher. D'où la nécessité d'une union entre les deux générations.